

tant très-mal leurs adversaires. Nous avons déjà eu l'occasion d'observer que la partie de cette Histoire qui embrasse les guerres civiles de la France, ne sembloit être qu'une apologie de cette secte & une satire amère des Catholiques. Au moins les premiers y sont presque toujours excusés, & les guerres qu'ils ne cessent d'exciter, presque toujours attribuées à l'ambition ou à l'injustice de ceux qui les combattoient. On peut dire que le héros de ce volume est l'amiral Coligni. Les chefs du parti catholique au contraire, sont peints pour l'ordinaire avec des couleurs affreuses, & ce qu'on en dit, est copié de préférence dans les écrivains protestans, & présenté sans aucun doute, comme des choses avérées. On fait que le jeune Charles IX, épouvanté par le souvenir tout récent de la conjuration d'Amboise (où François II son frère aîné devenoit, sans la valeur & la fidélité des Suisses, la victime des Huguenots), par les guerres qui ensanglantoient le royaume depuis tant d'années, par le danger continuél où se trouvoit sans cesse l'Etat & la personne du Monarque, avoit l'esprit aigri au suprême degré contre les auteurs de ces calamités; lorsqu'il se répandit un bruit faux ou vrai, mais que le passé ne rendoit que trop croiable, d'une conjuration nouvelle. Dans ce moment de crise & de trouble, on prit la résolution extrême, & détestable sans doute, de sauver l'Etat par un massacre. Tout ce qu'on dit de la dissimulation du Prince & de sa mere, du sang-froid avec lequel